LE VALET DE CŒUR

DU MÊME AUTEUR

Au Mercure de France

Filles-fleurs, poésies	1 vol.	(*épuisé*)
Squelettes fleuris, poésies . . .	1 vol.	(*épuisé*)
Le Livre d'Esquisses, proses . . .	1 vol.	(*épuisé*)
Schéhérazade, poésies	1 vol.	3 fr. 50

Chez E. Sansot.

La Duègne apprivoisée, 1 acte. . .	1 vol.	1 fr. »
Salons	1 vol.	3 fr. 50

Chez A. Rouart.

Chanson d'amour et de souci, mélodie. . .		1 fr. 50
Chansons de ma Mère l'Oie, 6 mélodies . .		4 fr. »

A paraître.

Poèmes de Bohême (*Filles-Fleurs*, *Squelettes fleuris*, *Le Fabliau des Fous*, *Chansons de Bohême*, *La Route*).

Chroniques du Chaperon et de la Braguette.

Humoresques.

TRISTAN KLINGSOR

—

Le Valet de cœur

— POÈMES —

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMVIII

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Cinq exemplaires
sur Japon impérial, numérotés de 1 à 5, et quinze exemplair
sur Hollande van Gelder, numérotés de 6 à 20.

LIBRARY
MAY 7 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

JUSTIFICATION DU TIRAGE

PQ
2623
E342V36
1908

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

L'ESCARPOLETTE

(1897-1899)

CHANSON DE L'ESCARPOLETTE

Accrochez l'escarpolette aux cordes de soie :
Voici la ronde des fous, des enfants et des fées,
Qui viennent avec des refrains de joie,
De toques, de bonnets et de chaperons coiffés.

Voici les sabots de bois, les chausses de laine
Et les souliers de satin brodé ;
Voici les robes courtes et les robes à traîne,
Et les manteaux des pages et des joueurs de dés.

Voici les fillettes de Walter Crane
Et de Kate Greenaway dans le parc ;
Voici les bouffons de la reine,
Les porteurs de faucons et les tireurs à l'arc.

Voici les cueilleurs de fruits et de fleurs,
De pommes vertes et d'œillets rouges d'été ;
Voici les blondins et les enjôleurs :
Le bel oiseau des contes va chanter.

Voici des chevaliers déguisés
Et des châtelaines gardeuses d'oies ;
Voici des roses, des chansons et des baisers:
Accrochez l'escarpolette aux cordes de soie.

II

MA MÈRE L'OIE

Ma mère l'Oie, ma mère l'Oie,
Que chantez-vous donc avec vos contes ?
Que le loup a mangé le Petit-Chaperon ?
Que Petit-Poucet a fait la rencontre
De l'Ogre et que Cendrillon
A perdu sa pantoufle de soie ?
Ma mère l'Oie, ma mère l'Oie,
Vos histoires sont vieilles sornettes :

J'ai rencontré Cendrillon au bras du roi
Qui avait un chapeau de papier à sonnettes;
Ma mère l'Oie, voici le Petit Chaperon
Qui vient par le sentier étroit
Avec son grand panier rond
D'osier : le loup est mort de faim, je crois,
Et c'est Petit-Poucet, ma mère l'Oie,
Qui se cache derrière votre chaise de bois
Et tire les rubans de votre cornette.

III

CHANSON D'AUTREFOIS

Marions les roses aux lèvres,
Marions les doigts aux doigts
Et laissons errer à fleur des lèvres
Les airs d'amour d'autrefois.

Jolis souliers de soie
Et sabots de hêtre
Allez ce soir au bois:
Vous vous rencontrerez peut-être.

N'a-t-on pas vu la bergère
Avec son prince fou d'amour ?
Bonnet de toile légère
Et chaperon de velours.

Cette heure est encor l'heure du rêve ;
Les violons pleurent avec les hautbois :
Marions les roses aux lèvres
Et les doigts aux doigts.

IV

LES MARIONNETTES

Les marionnettes de bois
Ont des robes de papier et de satin,
Des souliers de soie
Et de blonds cheveux bouclés de chanvre teint.

Elles ont des façons exquises
Pour lever la jambe ou le bras,
Danser le menuet comme des marquises,
Ou tirer leur révérence au roi.

Elles font un tour ou deux,
Pendant que Polichinelle joue du fifre ;
Colombine songe à son Beau Ténébreux
Et Pierrot reçoit une gifle.

Cendrillon remet sa pantoufle
Et Peau d'Ane son bonnet de velours ;
Pierrot pleure, Arlequin pouffe,
Et tout le monde rêve d'amour.

Et très cérémonieuses en leurs atours
Et leurs jupes de chiffons,
Les petites marionnettes font
Et refont trois petits tours,

Et puis s'en vont.

V

CHANSON DU CANARD

Canard blanc, canard de roi,
Canard de rivière ou canard bien sec,
Qui lisses tes plumes de ton bec, —
Qui te plumera ?

Canard dodu, canard bien gras,
Avaleur d'escargots dans l'herbe, —
Cuisinier ventru ou marmiton imberbe,
Qui t'embrochera ?

Canard doré, canard léger,
Canard en morceaux, canard en miettes,
Qui nages dans la sauce de l'assiette, —
Qui va te manger?

VI

LE VIOLONEUX

Le violoneux du village
Qui a un jaquet trop court
Comme on en voit aux vieilles images,
Et un chaperon de velours,

Le violoneux rasé à face rubiconde
Et nez rouge qui reluit,
Mène le cortège des danseurs de ronde
Derrière lui.

Il y a toute la troupe
Des galopins au gai babil,
Petit Poucet et Riquet à la Houppe
Qui tirent les basques de son habit.

Il y a Peau d'Ane et Cendrillon
Qui porte sur l'épaule une souris,
Et toute la foule des pieds mignons
En souliers gris.

Il y a Scaramouche qui souffle en sa flûte,
Polichinelle qui tend sa tabatière,
Pierrot qui fait la culbute
Et Colombine qui rajuste sa jarretière.

Et comme ce maroufle
D'Arlequin qui mérite vingt coups de trique
Passe adroitement sa pantoufle
Entre les jambes du joueur de musique,

Le pauvre râcleur de violon
Qui perd l'équilibre
S'étale de tout son long, —
Et toute la bande éclate de rire.

VII

CHANSON DE BERGÈRE

Il pleut, il pleut, bergère :
Vos beaux doigts ont-ils pris
Une feuille légère
Pour nous mettre à l'abri ?

Il pleut sous la ramie...
Ma mie aux yeux si doux,
Il pleut des pleurs ma mie,
Pourquoi donc pleurez-vous ?

Je remets ma couronne
De roses en vos doigts ;
Ne pleurez pas mignonne :
Le loup est mort au bois.

Contons-nous folles choses,
Laissez-moi parler bas ;
Vos agneaux et vos roses
Ne vous trahiront pas.

Car j'ai l'amour légère
Et suis gai chevalier...
Il ne pleut plus, bergère
Voulez-vous m'oublier ?

VIII

MONSIEUR DE MALBROUGH

Aôh ! monsieur de Malbrough,
Mettez vos habits brodés du dimanche
Et sur les boucles de vos cheveux roux
Votre chapeau à plumes blanches.

Miss Kate, miss Maud et miss Lily
Ont emprisonné pour vous leurs pieds mignons
En des souliers de satin gris, jolis
Vraiment, comme ceux de Cendrillon.

Elles vous attendent fort occupées
A refaire les nœuds de soie de leurs corsages ;
Venez vite : vos quatre pages
Porteront à Piccadilly votre épée.

Aôh ! bonsoir, et choisissez de ces trois lys,
De ces fées de rêve de Walter Crane,
Miss Kate, miss Maud ou miss Lily
Pour danser la gigue au ballet de la reine.

IX

CHANSON DE L'ŒUF DE PAQUES

Œuf de sucre, œuf de Pâques,
Dans l'osier de ta corbeille ronde,
Derrière d'oie ou de sarcelle du lac,
Qui donc a pu te pondre ?

Œuf de sucre, œuf de Pâques,
Œuf de pigeon ou de caille,
Petit œuf de mon joli sac,
Qu'y a-t-il sous ton écaille ?

Œuf de sucre, œuf de Pâques,
Je n'ose briser ta coquille en mes doigts :
J'ai peur que le bel oiseau qu'on tire à l'arc
S'envole sur les toits.

X

LE ROI CARNAVAL

Le Roi Carnaval
Qui a un faux nez de carton rose
Est à cheval
Sur un bœuf gras couronné de roses.

Il a des grelots argentins
A son chapeau crevé de papier trop mince
Et porte un habit brodé de satin
Comme le plus mirobolant des princes.

Les collets-montés et les arlequins
Lui font une royale cour
Et mènent du bout des doigts comme des faquins
Des fées aux masques de velours.

Puis vient le cortège
Des fous, des charlatans et des toqués
Qui portent de grandes plumes de neige
A leurs toquets.

Et pendant que tout le monde rit aux larmes
De voir caracoler
Pierrot juché sur un âne
Et l'apprenti sorcier sur un manche à balai,

Le Roi Carnaval que morfond
Quelque fine Colombine aux jupes troussées,
Aux applaudissements des sots et des bouffons,
Ote son faux nez pour l'embrasser.

XI

CHANSON A LA FONTAINE

Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.

Tu as beau, petite sournoise, chantonner
Entre tes berges de cresson ou d'oseille ;
J'aime mieux la chantepleure du tonneau
Ou le glouglou charmeur de la bouteille
Qui coule à deux doigts de mon nez :

Fontaine je ne boirai pas de ton eau.

C'est bon pour les pauvres diables, vraiment,
Pour les jolis canards ou les blanches oies,
Mais moi j'ai une plume de page à mon chapeau
Et des habits brodés de soie
De Prince Charmant :

Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.

XII

LE MARIAGE DE MARION

Messire le Roi
Qui chevauchez par la venelle
Sur votre palefroi,
Messire le Roi,
Voulez-vous savoir la nouvelle ?
C'est demain que Marion la pastourelle
Pour la dernière fois
Mettra sa robe blanche sans dentelle,

Et que musettes, violons et hautbois
La conduiront à la chapelle
De Saint-Jean-aux-Bois.
Elle épousera je crois
Le porcher de Monseigneur Jean de Nivelle :
Messire le Roi,
Voulez-vous savoir la nouvelle ?
Mignonnes pastourelles
Ne chiffonnez pas vos jolis atours ;
Faites-vous belles, belles
Pour tous les pastours
Qui vont venir en ribambelles.
Mais vous, messire le Roi,
Mais vous, monseigneur Jean de Nivelle
Restez dans vos tours
Et vos tourelles :
Vous ne saurez pas la nouvelle,
Qu'au son des violons et des hautbois,
Demain Marion la pastourelle
Sera mariée à Saint-Jean-aux-Bois.

XIII

CHANSON DU CHASSEUR

Sarcelle sauvage ou pigeon de bois,
Oiseau de paysan ou de roi,
Bec rond ou bec pointu,
Chasseur de la rivière ou du bois,
Que rapportes-tu ?

Lièvre de bruyère ou bécassine,
Duvet de poil court ou de plume fine,
Gibier de marmite ou de broche,

L'air bredouille ou l'heureuse mine,
Que rapportes-tu dans ta poche ?

Noisettes de sentier ou fraises de ronces,
Cueillette de riche ou de pauvre monde,
Chasseur ou braconnier,
Tous les lapereaux dansent encore leur ronde :
Vide ton carnier.

XIV

LE PETIT BONHOMME

Petit bonhomme s'en va-t-au bois
En sautant à cloche-pied
Avec sa couronne de roi
Et son bonnet de papier.

Petit bonhomme traîne sa bosse
Sous son habit de laine
Et rencontre la fée Carabosse
Au bras de Croquemitaine.

Petit bonhomme leur dit bonjour
Fort poliment, ôte sa marotte,
Veut se sauver et court,
Mais Croquemitaine le met dans sa hotte.

Petit bonhomme n'ira plus cueillir la noisette
En sautillant d'un pied léger ;
Le couteau brille, la broche est prête :
Petit bonhomme sera mangé.

XV

CHANSON DE JEAN BROCHET

Au bruit clair des battoirs et des chansons
La rivière coule et file sous les saules,
Pour fuir avec sa richesse de poissons,
Les brochets d'argent et les truites folles,
Au bruit clair des battoirs et des chansons.

Petit Jean Brochet, petit polisson,
Gare au piège qu'on veut te tendre :
Les pêcheurs te pêcheront pauvre petit poisson ;

N'écoute pas la Marion qui se fait si tendre
Au bruit clair des battoirs et des chansons.

Si tu ne veux, joli Jean, joli poisson,
Frire en la poêle de Marion dont les mains se gercent,
Prends bien garde aux filets et aux hameçons
Qui pendent de la barque qui se berce
Au bruit clair des battoirs et des chansons.

XVI

L'OGRE

L'Ogre qui a une grande moustache,
Un habit écarlarte et un vieux sabre,
L'Ogre de la forêt se cache
Comme un voleur derrière les arbres ;

Le loup rôde dans le fourré
La langue sèche et les oreilles dressées :
Prenez bien garde de le rencontrer,
Petit Chaperon Rouge ou Petit Poucet.

Et toi, petite bergère d'amour,
Ne viens plus cueillir la fraise au bois,
Car trois brigands t'attendent masqués de velours
Pour te conduire ce soir en la chambre du Roi.

XVII

CHANSON DE LA CASSEROLE

Ohé ! joli marmiton aux boucles coiffées
De ton bonnet blanc conique et si drôle,
Dis-moi quelle bonne fée
Chuchote dans ta casserole.

Dis-moi quelle fée du fricot parle ainsi,
A faire défaillir mon cœur de joie,
De pieds de cochon farcis,
De gibelottes, de dindes aux truffes et d'oies.

Laisse la chanson mystérieuse du beurre
Me caresser l'oreille de son murmure frais,
Comme le refrain d'amour cajoleur
Des joueurs de viole de la forêt.

Joli marmiton je te raconterai
Toute l'histoire de la lune et de Pierrot,
Mais soulève un peu ce couvercle doré,
Pour que l'odeur délicieuse du lapereau

Vienne parfumer l'orifice de mon nez,
Comme un bouquet de violettes des bois,
Pour que je goûte si la sauce est bien mitonnée,
Et si cette cuisse est à point pour moi.

XVIII

LE BONHOMME DE PAILLE

C'est le pauvre bonhomme de paille
Du cerisier
Le pauvre bonhomme aux bras d'osier
Dont tous les moineaux francs se raillent
A s'égosiller.

Sans haut-de-chausses et sans chemise
En son manteau de paysan troué,
Il grelotte sous la bise

Et les moineaux roués
Mangent son cœur saignant de cerise.

Le vent siffle en son corps déchiqueté,
Le vent siffle un ancien lied d'Allemagne
Comme en sifflent aux soirs d'été
Les gars aux moustaches à leurs compagnes
Sous les futaies.

Alors pour chasser les moineaux aux granges,
Les moineaux qui font saigner son cœur d'amour,
Il lève ses bras maigres d'un geste fou
Et renverse sa tête aux cheveux de chanvre
D'où tombe son vieux chapeau de feutre mou.

Et le soir Marion la brune
Qui attend en vain sous le cerisier
Son amoureux qu'elle importune,
A vu se coiffer d'une corne de lune
Ce galant de paille aux bras d'osier.

XIX

CHANSON DE MENDIANT

J'ai perdu mon cœur sur la route :
Un mendiant l'a ramassé
Et l'a mis comme une pomme rouge
Dans son bissac percé.

Au carrefour est allé s'asseoir
Sur une borne en sifflotant sans souci ;
A tiré de son bissac son pain noir
Et la pomme rouge aussi.

A tiré son vieux couteau rouillé
A large manche de bois peint
De sa poche trouée ;
A mis la pomme sur son pain.

A rempli sa gourde au frais du ruisseau,
A bu quatre petites gorgées,
A coupé mon cœur en morceaux,
Et l'a mangé.

XX

L'ESCAMOTEUR

Vieil escamoteur
A baguette de regardeur d'étoiles,
A bonnet pointu de docteur,
Que caches-tu dans ta manche de toile ?

Est-ce une bille de couleur,
Est-ce un oiseau bleu,
Est-ce un bouquet de fleurs,
Pour faire quelque tour miraculeux ?

Vieil escamoteur de cartes,
Batteur d'omelettes dans un chapeau,
Que caches-tu dans la manche que tu écartes
De ton habit cousu d'oripeaux ?

Une, deux, trois, quatre, houp ! houp !...
Écarquillez vos yeux de vos doigts potelés
Cendrillon, Pierrot ou Riquet à la Houppe :
Le sabre de Polichinelle est avalé.

XXI

BERCEUSE

Dors, mignon chat blanc, dors ;
Reste à ronronner, reste couché
Et ferme un peu tes yeux semés d'or ;
Les souris montrent leurs nez aux trous du plancher.

Dors, mignon chat blanc, mignon chat gris,
Avec ton ruban de soie au cou ;
Les souris vont venir, les jolies souris
Que tu griffes à petits coups.

Les souris aux yeux vifs d'émeraude
Vont danser la ronde dans le buffet ;
Dors mignon chat blanc : les souris rôdent
En minuscules pantoufles de fées.

Elles vont s'attabler autour
De la bonne assiette au gâteau ;
Dors, mignon chat blanc à patte de velours,
Et ne t'éveille pas trop tôt.

XXII

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Petit Chaperon rouge, rouge, rouge
A mis son joli tablier vert,
Écoute si rien ne bouge
Et ne craque au bois l'hiver.

Elle a dans son petit panier d'osier
Des œufs frais et du fromage au foin
Et mouille ses bras troués dans la rosée
A s'en aller si loin, si loin...

Petit Chaperon rouge a peur du loup :
Ses petits pieds courent, courent,
Mais c'est un grand diable d'escoffier fou
Qui se montre tout à coup au carrefour.

Il était assis en son manteau de reître
Au coin de la route sur une borne,
Voit Petit Chaperon rouge et l'arrête,
Et renfonce son chapeau de feutre à cornes.

« Monsieur le diable, mon panier est percé :
Je n'ai dedans que du fromage et des œufs ;
Si vous voulez bien me laisser passer,
Monsieur le diable, vous irez aux cieux. »

— « Mignonne, montre-moi d'abord le chemin !... »
Et le mendiant du carrefour brandit
Un long couteau rouillé dans sa main...
Petit Chaperon rouge s'en va-t-en paradis.

XXIII

CHANSON DES BELLES

Nous n'irons plus au jardin des roses :
L'heure a fané les lilas légers
Et l'automne a défeuillé les roses...
Nous n'irons plus songer.

Nous n'irons plus au jardin des lèvres :
Le vent heurte l'huis déjà fermé
Et les baisers meurent sur les lèvres...
Nous n'irons plus aimer.

Les pastours sont partis et les pages
Pour d'autres châteaux ou d'autres prés :
D'autres belles vont sourire aux pages...
Nous n'irons plus pleurer.

XXIV

LE MARCHAND DE SABLE

Le marchand de sable a passé :
Dormez, chers blondins rêveurs ou turbulents ;
C'est l'heure où les souris vont danser
Et les chats aux pieds fourrés de bas blancs.

Fermez vos beaux yeux, blondines coiffées
De vos jolis bonnets à mignonnettes,
Et rêvez que vous êtes au château des fées,
Princesses en robes et cornettes.

Le marchand de sable a passé
Avec sa hotte pleine de rêves cajoleurs,
Avec ses mains pleines d'étoiles et de fleurs,
Avec son habit gris de satin froissé.

C'est l'heure des contes bleus
Sous le manteau de la cheminée,
Des contes où des pages miraculeux
Avec leurs dames viennent se promener.

Voulez-vous être Peau d'Ane ou Cendrillon,
Prince Charmant ou Petit Poucet ?
Fermez vos beaux yeux, mignonnes et mignons :
Le marchand de sable a passé.

XXV

CHVNSON DE L'ESCARPOLETTE

La corde de l'escarpolette est cassée,
Blondins et blondines en souliers de soie :
Vous ne viendrez plus du matin au soir,
Vous ne viendrez plus vous balancer.

Adieu les chaperons et les cornettes,
Les beaux et les belles,
Qui veniez en ribambelles
En contant mille sornettes.

Adieu Riquet à la Houppe :
Va porter ta bosse ailleurs ;
Qu'une princesse te prenne en croupe
Sur sa mule chargée de fleurs.

Et vous marmousets et maroufles,
Muscadins et mignons,
Courez au diable chercher la pantoufle
De Cendrillon.

Maintenant vous ne vous balancerez plus, prestes,
En vos robes à dessous de satin
En faisant de savantes pirouettes
Avec vos airs rieurs et mutins ;

Vous ne vous balancerez plus, chères Colombines,
Pendant que ce fripon
D'Arlequin d'insolente mine
Glissait un œil charmé sous vos jupons.

Maintenant Peau d'Ane, Lucette ou Dolly,
Le nain ou la fée, les sots ou les fous,
Les borgnes, les laids ou les jolis,
Où donc êtes-vous ?

On a cueilli toutes les roses au verger,
On a cueilli les baisers aux lèvres,
Mais le jet d'eau murmure toujours comme en rêv
Son refrain d'amour ancien et léger.

Et Pierrot qui reste seul,
Assis comiquement sur le sable de l'allée
En son blanc linceul
A collerette de fine dentelle ourlée,

Pierrot qui fait la grimace
Et dont le pauvre derrière est froissé,
Attend sans doute qu'on le ramasse :
La corde de l'escarpolette est cassée.

BERGERIES

(1894-1895)

I

DÉDICACE

Vous êtes le berger des sourires fleuris,
Vous adorez belle marquise amenuisée
Et vos agneaux s'en vont brouter de la rosée
Sur l'herbe encor foulée au pied fol de Kypris.

Vous êtes l'amoureux d'une bouche tentée,
Et pour lui soupirer madrigaux anciens,
Vous avez joint la flûte et l'air musicien
De Marsyas au violon de Galatée.

Or je m'en viens vers vous très mignon damoiseau
Comme un enfant curieux d'exquises surprises,
Je viens vers vous pour écouter jouer la brise
Aux treize trous harmonieux de vos roseaux.

II

ROSE DE MAI

C'est la pauvre mignonne Rose de Mai
Gardant ses cochons jolis dans la rosée,
Comme des roses de chair au Pré Charmé.

Au château des enchanteurs, par la croisée
Prince Charmant la regarde énamouré,
Et rêve d'en faire sa frêle épousée.

Elle trop naïve a laissé déchirer

Sa robe aux ronces, et le Prince des fées
S'éprend curieux du corsage ajouré.

Le vent fol souffle des baisers par bouffées ;
Insouciante au bord frais des ruisselets,
Elle cueille des iris et des nymphées.

Elle a miré dans l'eau son corps fuselé,
Mais elle était si belle en l'aube mouillée
Qu'elle a cru voir quelque reine de Thulé

Et s'est enfuie au bois tout émerveillée,
Quittant le Prince et les cochons rosés,
Pendant que le vent la couvrait de baisers
En étouffant de rire sous les feuillées.

III

LE MENSONGE

Le Mensonge est un beau sorcier mystérieux
Qui te sourit et te cajole, jeune amante,
Et qui veut sceller sa bouche en fleur sur tes yeux,
Et te ravir charmée aux magies de sa mante.

Pour te ravir et fuir au vieux verger caché
Il t'offre le baiser des anges enjôleurs :
Viens boire la rosée aux roses du péché
Comme une liqueur fraîche sur sa bouche en fleur.

Oh ! laisse-le sceller ses lèvres sur tes yeux,
Chère, et livre-lui ta chair ivre et trop naïve,
Pour goûter l'élixir triste et délicieux
Qui goutte en la légende aux roses primitives.

IV

LE CHÈVREPIED

Beau chèvrepied charmeur du magique bocage
Qui veux cueillir des baisers clairs aux fleurs des bouches,
Viens boire à l'eau limpide où les naïades nagent
En jeune troupe qui se joue et s'effarouche.

Ne froisse pas la chair des roses de la sente
Comme des amoureuses aux lèvres naïves
Et ne t'enivre pas des senteurs frémissantes
Et captieuses des jonquilles primitives.

Mais viens poursuivre la naïade au creux des sources
Affolé du désir de fugitives cuisses,
Viens par la piste fraîche qu'à l'aube la course
D'une biche craintive a jonchée de narcisses.

V

MARGUERITE AU ROUET

— Vous qui faites la jolie et l'enjôleuse
Marguerite au rouet lent pourquoi filer ?
— Je veux faire une ceinture merveilleuse
Pour donner à mon Gottlieb ensorcelé —

Sur le pont d'Avignon, ira-t-il danser ?

— La mignonne, vous qui faites l'endormie
La mignonne au rouet lent pourquoi songer ?

— Je veux être de Gottlieb la douce amie
Et lui ceindre mon costume d'or frangé —

Sur le pont d'Avignon, iront-ils danser ?

Elle n'est plus la jolie et l'enjôleuse
— Marguerite au rouet lent pourquoi pleurer ? —
Elle ne filera plus, ô la fileuse :
Son Gottlieb d'une autre écharpe s'est paré :

Sur le pont d'Avignon qui viendra danser ?

VI

LA FLUTE VERTE

Quand il aura ce doux berger de féerie
En culotte qui fut rose au temps jadis
Entendu naïvement dans la prairie
Les oiseaux musiciens du paradis,

Et cueilli bouquet de pâquerettes blanches
En attendant sa bergère de là-bas
Qui doit venir en sa robe à mauves manches
Et paniers à fleurs — mais qui ne viendra pas ; —

Quand il aura troué ses chausses aux haies
Et perdu son troupeau de laine en entier,
Pauvre berger d'amour dont le cœur s'effraie
D'une feuille froissée au bord du sentier,

Il écoutera chanter l'âme des choses,
Ce soir, aux chatons des saules sur les eaux
Et prendra sa flûte verte de roseau
Où ses doigts s'enguirlandent comme des roses

VII

LE BOCAGE ENCHANTÉ

Je veux aller vers la forêt mystérieuse
Où chante l'oiselet du bocage enchanté,
Où joue la fée Aurore en robe de clarté
Déchirée au feuillage ajouré des yeuses.

L'oiseau magique du bocage ensorceleur
Est le fol messager d'amour et de mystère
Qui me conduira par le sentier solitaire
Jusqu'où s'endort ma Douce en un monceau de fleurs;

Au bord du lac où dort Laure avec Dorothée
En la soie adorable de ses tresses d'or,
Mes doigts caresseront la viole enchantée
Qui doit séduire le dragon du Rameau d'or.

VIII

LE BERGER TIMIDE

J'avais cueilli pour toi de fraîches fleurs
O Pastoure, marguerites et marjolaines,
Et sur le bord des fontaines
Les iris et les soucis
Et de violettes verveines
Et des violettes aussi.
Et parce que tu adores les oiseaux
Et leur rire en roulades légères,
Sur d'inégaux et doubles roseaux

Et les coudes dans les fleurs, ô bergère,
J'étais resté des heures et des heures sans nombre,
Comme un fol,
A redire sur mes flûtes dans l'ombre
Le virelai d'amour des rossignols.
Et ce soir, sûr du féerique langage
J'étais venu avec mes doubles roseaux droits,
Avec le poids de ces fleurs en message,
O Pastoure, ô douce image d'autrefois,
Mais tu étais si belle à l'orée du bois
(Assise à lire quelque histoire de pages),
Que mes lèvres déjà trop vieillies
N'ont pas retrouvé les notes très douces,
Et que mes yeux n'ont pas su voir dansant sur les mouss
Tes gourmandes agnelles jolies
Se suspendre à mes doigts,
Pour brouter les fleurs des fontaines et des bois,
Les fraîches fleurs que j'avais cueillies
Pour toi.

IX

MARGUERITE A LA CROISÉE

Si jolie et gracieuse à la croisée
Marguerite aux longs cheveux, aux cheveux blonds,
Marguerite s'est posée à la croisée,
— O les sons et les chansons des violons —
Si jolie et si gracieuse en beauté,
Qu'il sentit, le pauvre, son cœur éclater.

Si jolie et gracieuse à la croisée
Avec des mots d'amour et de doux frissons.

La Marguerite a causé par la croisée,
— Pauvre Gottlieb chante ta chanson —
Si jolie et si gracieuse en beauté
Qu'il trembla, le pauvre, et ne sut plus chanter.

Lors moqueuse elle a refermé la croisée,
Et lui pour n'avoir pas trouvé le baiser,
A l'autel plus qu'une fois ne l'a croisée :
Elle au bras d'un roi qu'elle avait épousé,
— O la jolie et gracieuse à parer —
Mais lui mort, le pauvre, sans avoir pleuré.

X

LE PASTOUR

Dans la forêt féerique à la sournoise source
J'ai vu boire un pastour en ses deux mains en coupe ;
Entre ses doigts mal joints l'eau coulait sur la mousse
Comme la clarté filtre aux calices qu'on coupe.

Il a coupé des fleurs aux rives de la source
Et jouant un air triste et lent qui s'énamoure
Aux trous des musicaux roseaux aux notes douces
Il a pleuré d'amour pour sa douce pastoure.

Et je me suis perdu dans la forêt lointaine
A t'écouter chanter cet air mélodieux,
Pauvre pastour pleurant au bord de la fontaine
Où les nymphes du soir viennent mirer leurs yeux.

XI

LE MÉNESTREL

Doux ménestrel passager
Assieds-toi sur la borne du carrefour
Et joue ta chanson d'amour
Accoutumée
A brèves pauses,
Pour que le vent la prenne en ses doigts légers
Et la porte à ma bien-aimée
Comme un varlet porte une rose.

Mais si le vent prend ta chanson d'amour,
Sais-tu ? il te rapportera peut-être
Un air de flûte de pastour,
Un air de flûte ou de roseau
A son retour.

Car c'est nuit presque, damoiseau :
Les agneaux ont fini de paître ;
La bergère a remis sa capeline
De douce laine, et dans le soir lointain
Les ailes des moulins sur la colline
Font des pirouettes comm' des pantins.

L'ALMANACH AUX IMAGES

(1896-1898)

I

DÉDICACE

Je viens vers vous, mon cher Elskamp,
Comme un pauvre varlet de cœur et de joie
Vient vers le beau seigneur qui campe
Sous sa tente d'azur et de soie.

Ma marraine m'a donné des belles images
Pour en orner mon âme et mon chapeau pointu,
Pour en fleurir mon livre à toutes les pages,
De belles images de petite vertu.

Ma marraine c'est Madame Marie
Qui a la robe bleue et l'âme blanche,
C'est la douce dame de paradis que prient
Les enfants de chœur en surplis trop courts le dimanche ;

Et moi je suis le varlet d'amour et le fou
Des routes, des églises et des tourelles
Qui cueille des lis et des cantiques pour elle,
Et pour vous.

II

L'ALMANACH

Le bel almanach que je vous envoie
Est tout orné de lettres d'or et de carmin
Qu'un vieil artiste a tracées de sa main
Avec un pinceau fin de soie.

On y prédit que l'hiver
Dessinera des giroflées aux croisées
Comme toujours derrière les volets verts,
Depuis Ypres jusqu'au Zuyder-Zée.

On y prédit que les jardiniers
Iront au printemps arroser les fleurs
Et que les tulipes aux vives couleurs
S'ouvriront en juin comme l'an dernier.

Et puis encor on y prédit
Que l'automne fera mûrir les fruits
Pommes pourprées et raisins gris,
Comme jadis.

De plus les feuillets sont historiés
D'images de braves gens de Flandre,
Bergers, artisans, ouvriers,
Avec la bêche, la truelle ou la houppelande ;

Et sur la couverture en parchemin teinté
L'enlumineur a peint dans sa riche pelisse,
Pour finir, ce bon Monsieur de La Palice,
Le seul diseur, ainsi qu'on sait, de vérités.

III

LES ROIS MAGES

— Vieux roi mage à simarre brodée de fleurs,
A bonnet pointu de soie et de velours,
Vieux roi mage mystérieux de jadis,
Comme on en voit aux images de couleur
Des bonnes gens de naïf amour,
Où allez-vous sur votre mule de paradis ?

— Beau roi mage à fine barbe parfumée
Qui tombe en fils d'or sur votre manteau vert,

Beau roi mage à féerique barbe blonde
Odorante d'encens et de roses de mai,
Et dont le songe étrange fleurit en l'œil sévère,
Où allez-vous sur votre mule par le monde?

— Doux roi nègre en long burnous de blanche laine
Qui comptez les étoiles sur vos doigts de sorcier,
Doux roi nègre aux dents de perles souriant,
Doux roi nègre aux mains d'émeraudes pleines,
Aux poignards ciselés d'ivoire et d'acier,
Où allez-vous sur votre mule d'Orient ?

— Nous allons à l'étable où dorment la chèvre
Et l'âne lassé sur le fumier d'or,
Nous allons à l'étable de bois de Marie,
Pour baiser pieusement de nos lèvres
La robe du bambin-roi que nos cœurs adorent,
Et dont l'étoile au ciel en fleurs nous a souri.

IV

LE BONHOMME DE NEIGE

Les enfants ont fait un bonhomme de neige ;
L'hiver aux toits de chaume blancs
Pend ses chandelles de glace et ses cierges
Et les saules ont l'air de mendiants tremblants.

Les enfants s'en vont aux chaumines closes
Manger leurs tartines sans doute,
Leurs tartines beurrées de bonnes choses,
Et le bonhomme de neige reste seul sur la route.

Mais le fou qui passe, cheveux roux,
Bouche bleuie et bâton trop court,
Le fou dont la culotte a plus de trous
Que les filles n'ont de sourires d'amour,

Le fou dont toute la pitié naïve s'éveille
Doucement couvre de ses guenilles décousues
Avec des soins de bonne vieille
Ce doux bonhomme blanc et beau comme un Jésus.

V

FARANDOLE

En robe écarlate voici mon cœur
Comme un mystique enfant de chœur.

Voici mon âme en robe blanche
Comme une vierge de beau dimanche.

Et sous les vitraux, or et azur,
On dirait Madame Marie et Jésus.

Car tous les songes chantent dans mon âme
Comme des anges près de douces dames,

Et sur la croix mon pauvre amour fou
A cloué mon cœur comme un hibou.

VI

LE CHEMIN DU PARADIS

Sur le chemin du paradis
Où la neige de Noël fleurissait
S'en sont allés se tenant par leurs doigts engourdis
Petit Chaperon Rouge et Petit Poucet.

Petit Chaperon Rouge avec sa tartine de beurre,
Son tablier blanc et sa robe bien mise,
Et Petit Poucet les yeux rougis de pleurs,
En culotte trouée par où passe sa chemise.

Sur le chemin du paradis s'en va-t-aussi,
Avec son joli petit ânon qui bute aux pierres,
En blouse toute neuve le meunier Sans-Souci
Qui porte ses sacs de farine à Saint-Pierre.

Puis, plus loin, suivent encore
Pauvres en sabots, riches bien fourrés
En foule multicolore,
Le long de la haie brodée d'épines ajourées ;

Et derrière à son tour, toute courbée par l'âge,
Avec son bâton de houx qui la porte,
Trotte la petite vieille du village
Dont l'âme est tapissée de roses mortes.

VII

L'ENLUMINEUR

Le vieil enlumineur a des rides au front,
Des revers de velours à ses manches,
La barbe carrée et le bonnet rond
D'où sortent les fils d'argent de ses boucles blanches.

Il est assis sur l'escabeau de bois,
Avec ses pinceaux de poil de blaireau
Devant son grimoire d'autrefois
Plein de belles images de vitraux.

Il y a des anges et des saints du vieux temps,
Des princes, des bouffons et des sots
Et de bizarres charlatans
Qui sautent comme des puces dans leurs cerceaux.

Il y a le bourgmestre pansu
Avec sa houppelande à tulipes brodées
Qui cause à sa commère et qui sue
A regarder les joueurs de dés.

Il y a ce sorcier de Hans
Qui râcle sur sa vielle fausse
Un air magicien de danse
Aux morts qui sortent de leurs fosses.

Il y a, à la fin du livre,
L'image de Madame Élisabeth
Avec ses roses oisive,
Son lévrier fin, ses oiseaux et ses bêtes.

Le vieil enlumineur met une dernière touche
De carmin et d'or
Sur les cheveux et sur la bouche,
Puis, doucement, s'endort.

Alors la dame sainte
Se lève sans bruit du papier raidi,
Prend l'âme du pauvre vieux peintre
Et la porte en paradis.

Le vieil enlumineur y voit le bon Dieu beau
Comme un roi de la terre avec sa barbe en fleur,
Et retrouve sur un escabeau
Son livre, ses pinceaux et ses couleurs.

Et pendant ce temps sa servante effrayée
Qui l'a trouvé mort et couché
Sur sa manche pour oreiller,
Avec son bonnet rond tombé sur le plancher,

Fait sonner jusqu'au ciel les cloches de l'église
Dont le battant trotte sans cesse
Comme la langue des filles qui devisent
Avec leurs amoureux à la messe.

VIII

BERCEUSE DE LA POUPÉE

Petite poupée en bonnet de dentelle
Sur vos cheveux fins de filasse blonde,
Dormez; l'horloge sonne et tout le monde
A mouché les chandelles.

Pierrot se couche et la lune se lève;
Au faîte des toits tous les chats sont gris;
Dormez et faites un beau rêve:
Tous les chats sont gris comme les souris.

Avec votre robe trop courte et fripée
Et vos bas qui tombent jusqu'aux talons,
Dormez et rêvez, petite poupée,
De quelque beau soldat de plomb.

En votre berceau de soie et de satin
Grand comme un sabot de frêne,
Étendez vos frêles jambes de bois peint
Et dormez bien, petite reine.

Votre enfantine et mignonne maman
Dort aussi sous le dais de son lit,
Et rêve d'un page charmant
Qui joue à la balle au jardin joli.

Petite poupée au nez rose et cassé,
Petite poupée au bonnet de travers,
A quoi bon laisser
Vos yeux bleus ouverts,

Puisque personne ne viendra vous embrasser,
Que les soldats de plomb ne font jamais de ronde
Et que le marchand de sommeil est passé
Pour tout le monde ?

IX

LES LUTHIERS DU PARADIS

Les luthiers du paradis
Taillent des violes et des roseaux
Toute la semaine jusqu'au samedi
Pour les anges et leurs oiseaux.

Ils ont des robes d'azur déteint
Et de courtes blouses blanches :
Ils ont des bonnets de coton le matin
Et des fils décousus à leurs manches.

Ils ont les rabots et la scie,
Ils ont l'établi, les maillets de bois
Et la varlope ; ils ont aussi
Le cidre et le pichet où l'on boit.

Il y en a des vieux à barbes grises
Assis sur les tabourets comme des rois,
Des vieux qui écoutent avec surprise
Les apprentis maladroits.

Les doloirs courbent les rubans de sapin,
Les planches se joignent en luths et théorbes,
Les pinceaux vernissent les manches peints
Et les doigts accrochent les cordes.

Ils font des cithares et des mandores,
Ils font des harpes et des violes
Pour les beaux musiciens couronnés d'or
Et des sifflets pour les rossignols.

Et quand revient de son verger
Avec des salades Madame Marie,
Elle pousse le vantail léger
Et dans l'embrasure leur sourit.

X

PETITES LITANIES DE JÉSUS

Jésus des anges et des Maries,
Petite image peinte de bois,
En robe d'étoiles fleurie,
Souriez-moi.

Jésus, ma pauvre âme s'effraie
Comme un agneau divin qui broute au bois
Les épines des roseraies :
Souriez-moi.

Jésus qui avez eu le doux malheur
De la couronne de ronces des bois
Après la couronne adorable de fleurs,
Souriez-moi.

Jésus, mon cœur est misérable
Comme un meurtrier qui rôde au bois
Avec le couteau ou le bâton d'érable:
Souriez-moi.

Jésus des carrefours et des chemins,
Pendu comme un oiseau mort aux croix de bois,
Avec les roses des clous aux mains,
Jésus des gueux et des rois,
Souriez-moi.

XI

LUCAS DE FLORE

Or ce fut grand'fête au jour de la mort
Au carillon des cent cloches du pape
Du bienheureux martyr Lucas de Flore :

Le vieux bourreau tout vêtu d'écarlate,
Les bonnes gens de Flandre en beaux habits
Et l'évêque avec la mitre et la chape;

Puis, damoyselles, robes et rubis,

Et trognes d'ivrognes enluminées,
Autour de la prairie au vert tapis...

Lui, à genoux pour son heure sonnée,
Comme un personnage de paradis,
A bouche naïve priait rêveur.

Et quand le bourreau fit son large geste,
Ce fut comme un cri merveilleux de fête
A voir le sang de cette belle fleur

Toute rouge, en la prairie toute verte.

XII

LES ANES

Les ânes aux oreilles de trèfle parées,
Les ânes qui vont au long des ruisseaux clairs entendre
L'angélus ou la musette dans le vent,
Et manger le feuillage encor tendre
Aux branches légères de l'oseraie,
Les ânes sont de vieux sorciers savants.

Ils se souviennent d'avoir mené des fées
Aux noces de leurs filleules,

D'avoir eu brides de soie agrafées
D'argent fin, d'avoir porté leur doux trophée
De foin vert, de lilas et de feuilles.

Ils se souviennent
D'avoir aussi porté des sorcières,
Des nains, des culs-de-jatte et des bohémiennes,
Le soir, en croupe sur le derrière,
Aux carrefours où les mendiants sont en prières.

Et quand je viens à l'aube ils croient sans doute
Que je suis le mage à blanc collet fourré
Qui doit les guider par la bonne route
Jusqu'à l'étable de bois où sourirait
Jésus, la mignonne rose de Nazareth.

XIII

L'OISEAU DE PARADIS

Oiseau, bel oiseau de la forêt
Qui voles de branche en branche,
Attends-moi, bel oiseau, je te suivrai.

Plume rouge, plume verte ou plume blanche,
Laquelle attraperai-je, bel oiseau muet,
Pour mettre à mon chapeau de dimanche ?

Oiseau de paradis, qui me dira si tu es

Le magicien vêtu de carmin
Dont la langue ne sait plus remuer ?

Qui me dira si tu suis le chemin
Qui mène au royaume de Jésus le pauvre,
Où les enfants ont des roses aux mains ?

Pour voir le bon Dieu, j'ai mis gilet à fleurs mauves
Et chapeau soyeux du dimanche :
Oiseau de paradis, bel oiseau qui te sauves,

Tu peux voler de branche en branche
Sous les arbres de la forêt ;
Plume rouge, plume verte ou plume blanche,

Je suis tireur à l'arc et t'attraperai.

LE JARDIN DE MA TANTE

(1901-1903)

I

AU JARDIN DE MA TANTE

Au jardin de ma tante
Il y a trois pommiers de Barbarie,
Au jardin de ma tante
Il y a dix poiriers en fleurs et trente
Pêchers fleuris.

Il y a des tulipes de Harlem,
Des œillets d'Inde et des giroflées,
Il y a des tulipes de Harlem,

Des roses et des résédas, et même
Des plantes de sorcières et de fées.

Il y a de mignons petits bonshommes
Et des fillettes court vêtues ;
Il y a de mignons petits bonshommes
Aux joues rouges comme des pommes,
Aux jambes grêles comme fétus.

Il y a les beaux et les belles,
Il y a les laides et les laids,
Il y a les beaux et les belles
Jouant en ribambelles
Autour de François les Bas Bleus s'il vous plaît.

Au jardin de ma tante
Les filles sont pensives et les garçons rieurs,
Au jardin de ma tante
On y rêve et l'on y danse, on y pleure et l'on y chante
De vieilles chansons de France, ou d'ailleurs.

II

CHANSON DE LA CITROUILLE

Il y avait une fois une citrouille
Dans un jardin tout planté de carottes,
De cornichons et de radis,
Avec de vieux tons tout gris de rouille
Sur ses côtes.

Pour la mieux soigner, la fée Carabosse
Avait même pris
L'air d'une bonne femme des Quatre Jeudis

Et mis sur sa bosse
Un caraco gris.

Mais le soir, la citrouille s'ouvrait
Comme un carrosse enchanté,
Et tenant les rênes
De ses quatre chats bottés,
Avec sa bosse, sa quenouille
Et sa marotte,
La Carabosse s'en allait par la forêt
Où les fées sont reines :

Il y avait une fois une citrouille
Dans un jardin tout planté de carottes.

III

CHANSON DE PRINTEMPS

Voici les rosiers en fleur,
Voici fleuris les lilas,
Les corolles et les ombelles :
Mettez vos robes à falbalas,
Les belles,
Et des bouquets sur votre cœur.

Mettez des sourires sur vos lèvres
De couleur rose et de courbe parfaite,

Et des pensers d'amour en vos âmes :
Voici le jardin paré pour la douce fête,
Mesdames,
Et c'est l'heure des beaux rêves.

Les galants vont venir sans doute,
Les galants au teint frais
Qui ont des rubans à leurs pourpoints ;
Regardez par-dessus la haie,
Soubrettes, si vous ne les voyez point
Apparaître encore sur la route.

Pour les douces attaques des enjôleurs
Qui menacent et qui supplient,
Qui volent des baisers puis se dérobent,
Préparez vos corsages et vos robes,
O jolies :
Voici les lilas fleuris et les rosiers en fleurs.

IV

CHANSON DE L'ARTICHAUT

J'ai cent feuilles à mon cœur tremblant
Comme celui d'un galant ;
Brune, rousse ou blonde,
Il en est pour tout le monde.

J'ai cent feuilles tendres d'un côté
Et piquantes de l'autre,
Comme feintises et patenôtres
De jouvenceaux amignottés.

Mais sans doute, belles, peu vous chaut
D'un joli cœur d'artichaut,
Et brune, rousse ou blonde préférerait
Le simple cœur d'un dameret.

De sorte qu'il me faudra finir aussi
A la barigoule ou farci,
Dans la marmite d'un cuisinier gras
Sans même savoir qui me mangera.

J'avais cent feuilles à mon cœur tremblant
Comme celui d'un galant ;
Il en était pour toutes les belles, et plus,
Mais personne à la ronde n'en a voulu.

V

CHANSON DU PAVOT

J'avais jadis le chef orné
D'un large chapeau de pétales mauves
Mais maintenant je n'ai
Qu'une petite tête ronde et chauve,
Sans yeux, bouche, ni nez.

Avec ma couronne plate et découpée
Comme une assiette à dessert pour les oiseaux,
J'ai l'air d'un roi songeur de grotesque épopée

Debout sur son unique jambe en fuseau,
Et qui aurait perdu son ventre et son épée.

Mais j'ai le cerveau farci de beaux rêves :
J'endors les espièg'es joufflus près de moi
Et je les conduis aux féeriques grèves
Où Lorely chante au pêcheur pris d'émoi
Une chanson d'amour qui jamais ne s'achève.

Je les conduis au pays des fées,
Au pays de Mélusine et de Raymondin
Où les chevaliers rapportent des trophées
A leurs belles et vont au jardin
Leur murmurer paroles étouffées.

Je les conduis chez le Loup et chez Peau-d'Ane,
Chez l'Ogre et chez Barbe-Bleue,
Chez Urgèle et Viviane,
Et chez la princesse qui se damne
Pour ouvrir le cabinet miraculeux.

Car j'ai la tête sonore de mots qui grisent
Comme un magique grelot d'or,
Mais il faut prendre bien garde qu'on le brise :
L'on n'y trouverait plus en guise de trésor
Que de petites graines grises.

VI

CHANSON DE L'OIGNON

Jolie servante hollandaise
Aux fraîches joues couleur de rose
Et bouche couleur de fraise,
Jolie servante hollandaise,
N'était-ce que ce petit oignon rose
Qui te mettait une larme aux cils?

Jolie servante au corsage ouvert
Et bonnet pointu comme un toit,

Jolie servante au cœur en souci,
N'était-ce que ce petit oignon vert
Dont la pelure restait entre tes doigts,
Qui te faisait rougir les yeux ainsi ?

Et maintenant que rissole et se dore
Dans le beurre du chaudron sur la braise
L'oignon blanc qui fut couleur de cuivre rose,
Maintenant n'oses-tu pas avouer encore
Que tu pleures, jolie servante hollandaise,
A cause d'une autre chose ?

VII

NOCTURNE AU JARDIN

Au jardin de ma tante
Les arbres n'ont plus de fruits
Ni les rosiers de roses ;
Au jardin de ma tante
Le soir s'est glissé sans bruit
Et la ribambelle chantante
Des bambins s'est enfin assagie
Pour retourner aux maisons closes
Où s'allument les bougies

Au jardin de ma tante
Les volants ne vont plus
Ni les raquettes, ni la balançoire,
Ni les cerceaux dans les allées,
Et la bonne vieille qui venait s'asseoir
Sur sa chaise vermoulue,
La bonne vieille à tête branlante
A son tour s'en est allée.

Au jardin de ma tante
Un rossignol a chanté dans le poirier
Sa chanson d'amour éclatante,
Mais les jolis espiègles et les mijaurées
Étaient tous endormis sur l'oreiller ;
Au jardin de ma tante,
Un rossignol a pleuré
Dans le cœur de l'été,
Mais personne ne s'en est douté.

AU HAMEAU

(1896-1898)

LES NOISETTES

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine vivement au vent
En virant ainsi que filles
De roi.

Du roi des nains s'entend ;
Car à peine étaient-elles hautes
Comme botte

De grenouille et grosses
Comme petit doigt ou comme cosses
De pois.

Un escargot vint à passer :
« Mon beau monsieur, emmenez-moi
Dans votre carrosse
Je serai votre fiancée »,
Disaient-elles toutes trois.

Mais le vieux sire sourd et fatigué
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles
Ne s'est point arrêté,
Et c'est l'ogre de la forêt je crois,
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et fûté,
Monseigneur l'Écureuil,
Qui les a croquées.

II

LA BÉCASSINE

C'est une bécassine des bois :
Elle a le bec effilé
Pour aller dans les roseaux, boire
Au clair des ruisselets.

Elle a le cou
Presque aussi fin qu'un brin d'herbe,
Pour atteindre l'eau qui coule
Sous les mousses vertes

Elle a les plumes argentées
Comme les feuilles sèches
Des jolies futaies
Où elle se cache.

Maintenant elle est accrochée
A la porte du vieux chasseur qui siffle
Les mains dans ses poches,
Assis sur une borne et pensif.

Et les quatre mioches
Qui ne peuvent atteindre le clou,
Pendant que leur mère les mouche
Lui jettent de petits cailloux.

III

CHANSON DU CHASSEUR

Quand je tuerai le petit lièvre gris
Que mes lévriers déhanchés font fuir
Par les bruyères et les prairies,
Je le mettrai dans mon carnier de cuir.

Au cuisinier pansu du prince
Qui a des marmites dorées
Et de longs couteaux minces
Je l'apporterai.

Quand je tuerai le petit lièvre roux
Qui trotte effarouché dans les fougères,
Pour t'en faire un collier bien doux
Je prendrai sa peau soyeuse, bergère.

Mais si je te donne sa fourrure de poil,
Sa chair fine qui fleure le thym
Nous la ferons rissoler dans la poêle
Ou la casserole d'étain.

Et pour en faire aussi quelque friand pâté,
Le cuisinier du prince au four fera cuire
Le petit lièvre gris et velouté
Que j'apporterai dans mon carnier de cuir.

V

LE MATIN

Les pêcheurs de grenouilles vertes
Et les chercheurs d'escargots s'en iront
Demain à l'aube de l'auberge,
S'en iront en sabots chercher dans l'herbe,
Ou faire dans l'eau des ronds.

Les merles blancs leur siffleront
Leurs malignes chansons légères
Dans l'osier des berges ;

Les merles noirs leur siffleront
Mille chansons à gorge ouverte.

Et le pauvre pêcheur aux avirons
Sourira de te voir venir, bergère,
Si douce dans la danse de tes bouquetons
En la rosée tremblante des fougères
Avec des feuilles de ronces à ton front.

V

LES CHATAIGNES

Comme on pique aux vertes châtaignes
Des doigts d'enfant trop tendres,
A ton rire j'ai piqué mon cœur qui saigne :
Laisse-moi cuire la châtaigne en la cendre.

J'ai mordu l'écorce amère de la noix
Avant de savoir la saveur du fruit si doux :
Laisse-toi prendre d'amour, laisse-toi,
Laisse mûrir ton cœur avec la noisette d'août.

Les châtaignes que nous n'éplucherons pas de nos d
Et les noix qu'on ne mettra pas sécher au cellier
Cet hiver, vois-tu, pourriront au bois,
Et comme elles flétrie, tu serais vite oubliée...

VI

L'HIVER

La neige aux doigts du vent en voltigeant
Ourle de blanc les routes et les guérets
Et coud aux branches fines des haies
Ses dentelles fleuries d'argent.

Un peu de fumée légère
Entre les arbres monte tout droit
Du toit de chaume où le givre gèle :
Marion doit filer au rouet.

Les aiguilles se croisent et le fil se dévide,
Mais la quenouille parfois s'embrouille au fuseau
L'hiver, ce Pierrot blanc, viendra plus vite,
Vois-tu Marion, que ton damoiseau.

Et là-bas en leurs houppelandes d'hermine
Pendant que Marion file, file au rouet,
Près du feu de frêne de sa chaumine,
S'en vont les mendiants beaux comme des rois.

VII

LE VENT

Le vent a voulu s'enfuir aux saules
Mais la forêt l'a retenu ce matin encor,
La forêt qui passe entre ses cheveux de folle
Ses longs doigts de vieille et son peigne d'or.

— Mon fils où voulez-vous donc courir?

— Je veux jouer avec les ailes de lin blanc
Des barques sur la mer et des radeaux ;

Je veux jouer avec les oiseaux de linge tremblant
Qu'on pend aux cordeaux.

— Mon fils où voulez-vous donc courir ?

— Je veux jouer avec le sable des routes
Et l'eau des ruisseaux qui jasent d'amour,
Avec les tabliers des fillettes en déroute
Et leurs jupons courts.

— Mon fils où voulez-vous donc courir ?

— Je veux entrer aux chaumines de paille
Par la croisée ou par la porte,
Pour souffler la flamme aux murailles
Ou la chandelle de Pierrot à demi morte.

— Mon fils où voulez-vous donc courir ? —

Mais le vent espiègle court encor
Et la forêt sans feuilles a laissé choir
Ses longs bras de vieille et son peigne d'or
Comme une aïeule qui va mourir ce soir.

VIII

LES POMMES

Les chevreuils vont boire aux rigoles;
Les épagneuls et les lévriers
Y vont aux flaques d'eau sous les saules
Et devant eux les cailles vives s'envolent.

Les paysans, ceux-là, vont aux pommiers
Avec leurs légères et fines gaules
Sur l'épaule
Faire crouler toutes les pommes
Les vertes, les rouges, les jaunes.

Et toi tu vas prendre le pot vide
Sur l'évier
Pour y tirer le cidre
D'or aux muids d'Ypres
Et le mettre auprès des plats remplis de truites.

IX

L'AUBERGE

Entre à l'auberge : qu'importe
Ta barbe de vagabond sans soin ;
Au mendiant qui vient de si loin
On ne ferme pas la porte ;
Entre et pose ton bissac dans le coin.

Tu as froid et le feu pétille,
Tu as soif et voici le gobelet ;
Qu'importent tes guenilles,
Qu'importe d'où tu viens, où tu veux aller?

Si ta poche et ton manteau sont percés
Ta viole a toujours de grêles sons ;
Toutes les romances d'amour tu les sais,
Et tu es riche de chansons.

Entre :
Assieds-toi sur le banc branlant,
Et la jeune servante
Te mettra comme aux autres
La miche de pain noir, bon pauvre,
Sur la table de bois blanc.

X

LE VAGABOND

Ce vagabond d'on ne sait d'où venu
Avec son manteau bizarre d'Orient
Et ses loques tenues par un fil,
Ce pauvre que personne n'a reconnu
En souriant,
Que veut-il ?

On n'aime pas les bohémiens ici :
Nul au hameau ne sait d'où ils sont ;

Les enfants ont peur de leurs visages noircis ;
Il ne faut pas croire à leurs chansons.

Alors pourquoi donc avoir tant prié
Au calvaire des quatre chemins,
Avoir mis pour t'appuyer
Ce bâton de houx dans ta main,
Pauvre vagabond exilé
Qui regardes tremblant le seuil entr'ouvert
De la chaumine heureuse au fond de la vallée,
Avec une rose dans ses volets verts?

XI

LE RETOUR

Parce que je reviens du bout du monde
Cueillir une rose aux jardins d'Engaddi,
Parce que j'ai la barbe blonde
Et le bissac d'un maudit,
Filles de pauvres et filles de rois
Se sont moquées de moi.

Mais toi, la première,
Tu n'as pas eu peur de mon air morose,

Toi qui es comme une rose
Sur la porte de ta chaumière ;
Tu as eu pitié du pèlerin égaré,
Et tu m'as fait entrer.

Toi tu t'es amusée
A mes contes de paradis bleu
Pendant que le vent sifflait à la croisée
Et que tu attisais les bûches du feu,
Et peut-être demain te les redirai-je
Assis encor sur l'escabeau de bois,
Quand il y aura des oiseaux de neige
Sur le toit.

LE VALET DE CŒUR

(1899-1902)

I

CHANSON DU VALET DE CŒUR

Tête de femme est légère
Et tourne autant que plume au vent :
Laide ou jolie, châtelaine ou bergère,
C'est à qui changera le plus souvent.

Changera de chapel, s'entend ;
Changera de plume ou de rose,
De couleur tendre ou de ton éclatant ;
Changera peut-être aussi d'autre chose.

Tête de femme est jolie
Qu'elle soit rieuse ou rêvant ;
Tête de femme est pleine de folies
Et tourne plus que plume au vent.

Vent des sérénades de mandores
Et des amoureux sous la croisée ;
Vent des peignes d'or
Et des baisers.

Et change aussi souvent en somme
De chaperon que de chevalier servant ;
Tête de femme est légère et tourne comme
Plume au vent.

II

OFFRANDE

Des roses ! voici des roses...
oici des roses blanches et des roses roses ;
our vos mains délicatement rosées ;
e jet d'eau pleure dans la vasque et les arrose
e sa musicale et très fine rosée.

oici des roses jaunes et des roses thé
our les corsages aux seins veloutés
ous la candeur des ruches étoffées ;

L'âme des violons pleure en le soir d'été
Au bal lointain et cérémonieux des fées.

Voici des roses rouges et des roses noires,
Voici des roses pour les cœurs en deuil ;
La châtelaine chante au vieux manoir
Sa chanson mélancolique ce soir,
Et la main qui cueillit les roses, les effeuille...

III

OÙ VA LE VENT

Où va le vent, ma douce amie,
La pauvre rose s'en est allée,
La pauvre rose que je vous avais offerte,
Parmi
Le tourbillon de feuilles sèches ou vertes,
Qui tourne légèrement dans la vallée.

Où va le vent, ma douce amie,
Ton bonnet blanc de naïve fille,

Ton bonnet blanc s'est envolé
Le long de la rivière endormie,
Par-dessus les moulins qui babillent
Et tournent légèrement dans la vallée.

Où va le vent, ma douce amie,
Ta vertu court la prairie ;
Va-t'en là-bas, va-t'en rêvant
Pour chercher qui tu voudras, — hormis
Un mari, —
Où va le vent.

IV

SUR LE PONT-NEUF

Sur le parapet du Pont-Neuf de Paris
Qui est si vieux, je m'accoude et je rêve :
Un soir très doux d'automne s'achève
Dans la musique des causeries.

Je rêve : un bateau-mouche léger file
Vers Auteuil ou vers Saint-Cloud ;
Un pêcheur prend un goujon au bout
De son fil.

Je rêve à celles aux airs menteurs d'amour
Qui sont passées et passeront
En fins corsets de guêpes et robes de velours
Sur le pont.

Je rêve à ceux qu'une infidèle trompait
Et qui ont quitté désespérés leurs lits
Pour se jeter dans l'eau jolie
Du haut du parapet.

Je rêve : dans l'air doré Notre-Dame s'élève
Et Henri-Quatre sourit seul sur le vieux pont
Par où belles et galants s'en vont :
Je rêve...

V

LE PASSANT

Ma belle cousine, je pars en voyage
Et je passe près de votre maison ;
Je m'en vais à Rouen et puis au Havre
Si le temps est bon.

Le soleil se lève sur la grand'route
Et le matin descend dans le vallon ;
Mais vous dormez encor sans doute,
Votre blanc bonnet sur vos cheveux blonds.

Dormez : la bise pique comme en hiver
Et je ne veux pas vous éveiller si tôt
Pour trinquer au son clair des verres
En buvant trois doigts de bon vieux bordeaux.

Je m'en vais voir la ville aux vingt églises
Dont les mille clochetons grêles
Effilent leur dentelle de pierre grise
Dans le ciel parmi les tours et les tourelles.

Mais vous, dormez : le soir au retour j'entrerai
Si je vois de la lumière aux fenêtres
Causer un peu, cousine, et vous me sourirez
Peut-être...

VI

CHANSON DU MEUNIER

Qui fait tourner ton moulin
Meunier, est-ce la rivière
Ou le vent du nord,
Qui fait tourner ton moulin si fort
Depuis le matin ?

Qui te fait tourner la tête
Meunier, serait-ce la bière
Ou le vin du Rhin et des jours de fête,

Qui te fait tourner la tête
Comme ton moulin ?

Qui donc fait tourner ton esprit
Meunier, est-ce la meunière
Ou la bohémienne qui t'a souri;
Qui donc fait tourner ton cœur, ta tête et ton moulin
Meunier, du matin au soir, du soir au matin ?

VII

SOUS LA PLUIE

Il pleut. La marguerite
Prend un champignon comme parapluie ;
L'écureuil s'abrite
Sous un chêne gris,
Et moi
Sous un pommier de Barbarie.

J'écoute la chanson
D'amour et de folie

D'une fille seule
Au loin dans le bois ;
J'écoute la chanson
De mélancolie
De l'eau sur les feuilles,
Et je pense à toi.

Et je regarde du côté de ta maison ;
Mais est-ce seulement ce brouillard irisé
Qui m'empêche ainsi
De voir si le rideau s'écarte à ta croisée,
Mais est-ce seulement le brouillard de la pluie
Ou celui d'une larme entre mes cils ?

VIII

AU CHATEAU DE DAMPIERRE

Au château de Dampierre
Il y a eu de beaux seigneurs,
De beaux seigneurs rieurs et batailleurs
Avec des bouquets ou des rapières.

Et il y a eu aussi
De belles dames aux cœurs brisés
Rêvant d'amour et de souci
A leurs croisées.

Mais maintenant au beau château désert
Il n'y a plus personne
Qu'un vieux valet qui ferme la grille de fer
Du parc fleuri de géraniums.

Et mon ami qui rêve aux vallons de Chevreuse
Et qui peut-être espère voir paraître
A sa croisée comme jadis quelque amoureuse
Ne voit que le couchant teinter d'or les fenêtres.

IX

A LA CROISÉE

Bonsoir, mon doux ami,
Pourquoi venez-vous si tard ce soir?
Tout le jour je vous attendis sans espoir
Et pourtant vous m'aviez promis...

Tout le jour j'ai regardé par la croisée
Pour voir votre chapeau à plume de cigogne
Par-dessus la haie d'aubépine rosée,
Mais je n'ai vu venir personne.

Bonsoir, mon doux ami,
Pourquoi restez-vous silencieux ?
Tout le monde est déjà ce soir endormi
Et je devine à peine la lueur de vos yeux.

La lune monte sur la haie d'aubépine ;
Un rossignol chante au cœur de l'été
Sa chanson mélancolique et divine,
Mais c'est vous seul que je voudrais écouter.

Ah ! — bonsoir mon doux ami,
Pourquoi partez-vous si tôt ce soir ?
J'entends déjà votre pas s'éloigner parmi
Les cailloux fins de la route noire :

Bonsoir hélas ! mon doux ami, bonsoir...

X

SUR LA TOUR DE MONTLHÉRY

Sur la tour de Montlhéry
Un joli jouvencel est monté,
Un joli jouvencel de Paris
Au gilet fleuri
D'une rose thé.

Il a regardé le ciel fin comme une soie,
Il a regardé la rouille des bois dorés,
Il a regardé le rouge vif des toits,

Il a regardé le tapis vert des prés,
Et soupiré.

Il a ôté de son gilet la rose thé
Et l'a baisée très doucement avec amour,
Puis l'a lancée dans la prairie,
Et s'est lui-même jeté
Du haut de la tour
De Montlhéry.

XI

LA SARABANDE

Ceux qui viendront ici danser
N'auront plus besoin de jambes légères :
Voici votre tour, marquis et bergères,
En fanfreluches du passé.

Les archets aux doigts des musiciens
Pour la sarabande s'attardent assez
Et les souliers fins vont sans se presser
Sur le rythme de cet air ancien.

C'est un air enchanteur de Rameau :
Les souvenirs d'amour font trembler tous les cœu
Et de nouveau montent aux lèvres des mots
Tour à tour tendres ou moqueurs.

« Nous vous aimions », disent-ils à mi-voix;
« Nous nous aimions », disent-elles,
Et les belles infidèles
Se voient jolies comme autrefois.

Mais l'heure hélas ! n'est plus des voluptés:
Les perruques poudrées des amants
S'inclinent cérémonieusement
Une fois encore avant de s'arrêter ;

Une dernière note meurt aux violons
Comme un aveu plus tendre ;
Les robes à falbalas sur les hauts talons
Tournent sans plus attendre

Et par couples las,
A pas menus, toute la bande
Des danseurs de sarabande
S'en va.

XII

LE CHIEN DE JEAN DE NIVELLE

C'est le chien de Jean de Nivelle
Qui se sauve quand on l'appelle :
L'amour est pareil.

Il met le nez partout où il n'aurait que faire
Et rend le mari fou de sa voisine,
Et sa femme amoureuse du clerc de notaire.

Il s'amuse à brouiller le cœur des belles

Comme des billes dans un sac de soie fine,
Et vient quand personne ne l'appelle.

Mais sitôt qu'on voudrait voir ses oreilles
Il fuit et montre sa queue au bout des venelles,
Mesdemoiselles :

C'est le chien de Jean de Nivelle.

CHANSONS A LA FRANÇAISE

(1900-1903)

SUR LE PONT D'AVIGNON

Sur le pont d'Avignon
L'on y danse, l'on y danse,
Sur le pont d'Avignon
Les belles font des révérences
Au rythme des violons.

Sur le pont d'Avignon l'on y rêve
Deux par deux ;
Les amoureux risquent des propos harsardeux

Et se font des promesses brèves
A l'heure des adieux.

Sur le pont d'Avignon l'on y pleure :
Une main jette une rose dans l'eau ;
Le soir est triste, les violons meurent
Et les belles s'en vont aux bras des fous charmeurs ;
Je suis seul et mon rêve avec ma pauvre fleur
Danse, danse au gré du flot.

MALBROUGH

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Galons d'or à sa veste de drap,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Qui sait s'il reviendra ?

Il emporte ma rose sur son cœur léger
A son jabot de soie légère ;
Il emporte ma rose sur son cœur léger :
Elle n'y restera guère.

Il aura d'autres roses demain,
D'autres roses cueillies dans un autre verger ;
Il aura d'autres roses demain,
Pendant que je serai seule à songer.

J'aurai le cœur gros et lui le cœur en joie ;
Il aura baisé les doigts d'une autre main ;
J'aurai le cœur gros et lui le cœur en joie,
Quand il chantonnera tout le long du chemin.

Malbrough s'en est allé
Avec ma rose à son jabot de fine soie,
Avec mon rêve au loin Malbrough s'en est allé :
Qui sait s'il reviendra me consoler ?

III

LE BEAU DUNOIS

Chantez-moi la chanson de la reine Hortense
Où le beau Dunois part pour la Syrie,
Des bouquets au bout de sa lance
Et la poitrine de roses fleurie.

Qu'importe que le beau Dunois
Doive revenir de la guerre
Borgne ou pourvu d'une jambe de bois ?
C'est là chose dont chansons ne parlent guère.

L'heure est de rêver des amours passés ;
Chantez-moi la chanson de la reine Hortense
Et laissez errer vos doigts en cadence
Sur le vieux clavecin faussé.

Rêvons : laissez maintenant s'arrêter vos doigts,
Puisque nulle heure pour rêver n'est meilleure ;
La chanson est terminée et le beau Dunois
Est parti pour la Syrie ou pour ailleurs.

IV

LE PETIT SOLDAT DE PLOMB

Mon père était broc, ma mère cuiller,
Moi je suis petit bonhomme de troupe ;
Mon père était broc, ma mère cuiller
A soupe.

J'ai un pied en racine de bruyère
Un pied rond et sans talon ;
J'ai un pied en racine de bruyère
Et le corps en plomb.

J'ai le ventre peint de bleu
Et si gonflé que j'ai peur qu'il éclate;
J'ai le ventre peint de bleu
Et le derrière peint d'écarlate.

Je ne bouge ni prou ni peu
Et monte la garde dans le buffet;
Je ne bouge ni prou ni peu
Pour voir ce que dame souris fait.

Et quand je serai nommé capitaine
Avec trois galons dorés sur ma manche,
Et quand je serai nommé capitaine
J'épouserai quelque jolie poupée de bois:

Ses dames lui mettront sa robe blanche
A longue traîne,
Et les trompettes sonneront des airs de joie
Comme au mariage d'une reine
Avec un roi.

V

LA MÈRE MICHEL

C'est la mère Michel
Qui a perdu son chat :
Serait-il par hasard monté jusqu'au ciel
A l'échelle,
Ce pauvre vieux chat de la mère Michel
Que le père Lustucru chercha ?

Damoiselle souris
En roses mitaines

Et manteau noir fourré de gris,
Damoiselle souris
Sous cape rit
Du trépas de ce Croquemitaine.

Serait-il vraiment monté jusqu'aux cieux
Par l'échelle,
Serait-il vraiment monté jusqu'aux cieux,
Où peut-être n'aurait-on pas mieux
Fait une gibelotte du chat maigre et chassieux
De la mère Michel ?

Mais c'est la nuit : dame souris rôde au plafond,
Et le galant sous le balcon de l'infidèle ;
Maintenant le mari dort d'un sommeil profond,
Le chat est mort et les belles s'en vont ;
La lune luit : dame souris rôde au plafond,
Et la mère Michel a mouché sa chandelle.

VI

QUI EST-CE QUI PASSE SI TARD ICI ?

Qui est-ce qui passe ici
Si tard, compagnons de la marjolaine ;
Qui est-ce qui passe si tard ici,
Gai, gai ! dont j'aie souci ?

J'entends sonner sur le pavé
Des éperons fins de capitaine,
Et moi je reste seule à rêver
De n'avoir personne qui m'aime.

Je me suis mise à la fenêtre
Et j'ai laissé tomber ma clé,
Mais il n'a pas daigné tourner la tête,
Et plus loin s'en est allé.

Il s'en est allé aimer une autre dame
Avec son chapeau à plume grise ;
J'ai écouté son pas mourir dans la brise,
Et j'ai refermé ma croisée, toute en larmes.

Qui est-ce qui passe si tard ici,
Compagnons de la marjolaine,
Et qui veuille m'ôter de la peine.
Gai ! gai ! et du souci.

VII

J'AI DU BON TABAC

J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
Et vous en aurez bonnes gens
De Paris, de Pontoise ou de Nanterre ;
J'ai du bon tabac dans ma tabatière
D'argent.

Bourgeois en calottes de velours,
Commères et portières
J'en ai du gros, du fin, du râpé, prenez-en :

C'est délicieux, vous savez bien comme l'amour :
Ça fait rire et ça fait aussi pleurer souvent.

C'est à l'enseigne de la Queue-de-rat
Que l'on en trouvera
Pour tous les nez de la ville et du faubourg,
Nez bourgeonnés comme topinambours
Ou violacés comme un vieil hypocras.

J'en ai fait venir un plein bateau d'Espagne,
Achetez-en, bonnes gens ;
J'ai du gros tabac dans ma tabatière d'écaille,
J'en ai du râpé dans celle de bouleau blanc
Et du tabac fin dans celle d'argent.

VIII

AU CLAIR DE LA LUNE

Au clai r de la lune
Mon ami Pierrot,
Ta blouse blanche a l'air d'être brune,
Au clair de la lune
Qui argente les carreaux.

Au clair de la lune qui irise
Les touffes de roses des rosiers,
La robe noire de l'abbé paraît grise,

De l'abbé qui se grise
De chansons d'amour à plein gosier.

Au clair de la lune dorée comme un sequin,
Colombine s'acoquine et cause
Avec Arlequin,
Qui lui donne, le faquin,
Un baiser avec une rose.

Les mandolines se sont mises à rire
Et les jets d'eau ;
Les mandolines se sont mises à rire
Et Pierrot triste rêve d'écrire
Sans chandelle un rondeau.

Mais l'heure sonne :
Les amoureux s'en sont allés
Et l'abbé va faire un somme ;
Il ne reste plus personne
Dans l'allée.

Et Pierrot seul en sa blouse de lis
Qui a l'air d'être brune,
Pierrot seul oublie son lit
Et redit son infortune et sa mélancolie
Au clair de la lune.

IX

CHANSON DU CHAT QUI DORT

Chat, chat, chat,
Chat noir, chat blanc, chat gris,
Charmant chat couché,
Chat, chat, chat,
N'entends-tu pas les souris
Danser à trois des entrechats
Sur le plancher ?

Le bourgeois ronfle dans son lit

De son bonnet de coton coiffé
Et la lune regarde à la vitre :
Dansez souris, dansez jolies,
Dansez vite,
En remuant vos fines queues de fées.

Dansez sans musique tout à votre aise
A pas menus et drus
Au clair de la lune qui vient de se lever,
Courez : les sergents de ville dans la rue
Font les cent pas sur le pavé
Et tous les chats du vieux Paris
Dorment sur leur chaise,
Chats blancs, chats noirs, ou chats gris.

X

OÙ EST LA MARGUERITE ?

Les violettes et les cueilles
De muguet
Aux vergers sont oubliées ;
Nos pauvres cœurs sont en deuil :
Où est la Marguerite, ô gué,
O gué, bon chevalier ?

Plus jamais ne troubleront
Le pauvre vieux chevalier

Du guet,
Les enfants qui dansaient en ronde ;
Où est la Marguerite, ô gué,
O gué, bon chevalier ?

Elle est sans doute aux doigts des fées ;
Elle est sans doute aux doigts des fous,
Aux doigts des fées de pavots coiffées
Ou des fous aux grêles grelots d'or :
Où est la Marguerite, savez-vous ?
Elle est aux doigts des morts.

XI

PLAISIR D'AMOUR

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Et la rose que vous offrirent ce matin
Des doigts fins de damoiseau tendrement
Aura ce soir froissé ses habits de satin ;
Plaisir d'amour ne dure qu'un moment
Et ne laisse qu'un souvenir lointain.

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Mignonne, ayez-en plus souci ;

Ne renvoyez pas vos princes charmants
Avec une larme au bout de leurs cils ;
Plaisir d'amour ne dure qu'un moment :
Chagrin d'amour aussi.

TABLE

L'ESCARPOLETTE

I. — CHANSON DE L'ESCARPOLETTE. 7

II. — MA MÈRE L'OIE. 9

III. — CHANSON D'AUTREFOIS 11

IV. — LES MARIONNETTES 13

V. — CHANSON DU CANARD 15

VI. — LE VIOLONEUX. 17

VII. — CHANSON DE BERGÈRE 20

VIII. — MONSIEUR DE MALBROUGH 22

IX. — CHANSON DE L'ŒUF DE PAQUES. 24

X. — LE ROI CARNAVAL 26

XI. — CHANSON A LA FONTAINE 28

XII. — LE MARIAGE DE MARION. 30

XIII. — CHANSON DU CHASSEUR 32

XIV. — LE PETIT BONHOMME. 34

XV. — CHANSON DE JEAN BROCHET. 36

XVI. — L'OGRE. 38

XVII. — CHANSON DE LA CASSEROLE. 40

XVIII. — LE BONHOMME DE PAILLE 42
XIX. — CHANSON DE MENDIANT 44
XX. — L'ESCAMOTEUR 46
XXI. — BERCEUSE. 48
XXII. — LE PETIT CHAPERON ROUGE. 50
XXIII. — CHANSON DES BELLES. 52
XXIV. — LE MARCHAND DE SABLE. 54
XXV. — CHANSON DE L'ESCARPOLETTE 56

BERGERIES

I. — DÉDICACE 61
II. — ROSE DE MAI 63
III. — LE MENSONGE 65
IV. — LE CHÈVREPIED 67
V. — MARGUERITE AU ROUET. 69
VI. — LA FLUTE VERTE. 71
VII. — LE BOCAGE ENCHANTÉ. 73
VIII. — LE BERGER TIMIDE. 75
IX. — MARGUERITE A LA CROISÉE. 77
X. — LE PASTOUR 79
XI. — LE MÉNESTREL. 81

L'ALMANACH AUX IMAGES

I. — DÉDICACE 85
II. — L'ALMANACH 87
III. — LES ROIS MAGES 89
IV. — LE BONHOMME DE NEIGE. 91
V. — OFFRANDE. 93
VI. — LE CHEMIN DU PARADIS 95
VII. — L'ENLUMINEUR. 97
VIII. — BERCEUSE DE LA POUPÉE. 101
IX. — LES LUTHIERS DU PARADIS 104
X. — PETITES LITANIES DE JÉSUS. 107
XI. — LUCAS DE FLORE 109
XII. — LES ANES 111
XIII. — L'OISEAU DE PARADIS 113

LE JARDIN DE MA TANTE

I. — AU JARDIN DE MA TANTE. 117
II. — CHANSON DE LA CITROUILLE. 119

III. — CHANSON DE PRINTEMPS. 121
IV. — CHANSON DE L'ARTICHAUT 123
V. — CHANSON DU PAVOT. 125
VI. — CHANSON DE L'OIGNON 128
VII. — NOCTURNE AU JARDIN. 130

AU HAMEAU

I. — LES NOISETTES 135
II. — LA BÉCASSINE. 137
III. — CHANSON DU CHASSEUR 139
IV. — LE MATIN 141
V. — LES CHATAIGNES 143
VI. — L'HIVER. 145
VII. — LE VENT 147
VIII. — LES POMMES 150
IX. — L'AUBERGE. 152
X. — LE VAGABOND. 154
XI. — LE RETOUR. 156

LE VALET DE CŒUR

I. — CHANSON DU VALET DE CŒUR 161
II. — OFFRANDE 163
III. — OÙ VA LE VENT. 165
IV. — SUR LE PONT NEUF. 167
V. — LE PASSANT. 169
VI. — CHANSON DU MEUNIER. 171
VII. — SOUS LA PLUIE. 173
VIII. — AU CHATEAU DE DAMPIERRE. 175
IX. — A LA CROISÉE 177
X. — SUR LA TOUR DE MONTLHÉRY. 179
XI. — LA SARABANDE. 181
XII. — LE CHIEN DE JEAN DE NIVELLE. 184

CHANSONS A LA FRANÇAISE

I. — SUR LE PONT D'AVIGNON 189
II. — MALBROUGH. 191

III. — LE BEAU DUNOIS 193
IV. — LE PETIT SOLDAT DE PLOMB. 195
V. — LA MÈRE MICHEL. 197
VI. — QUI EST-CE QUI PASSE SI TARD ICI? . . . 199
VII. — J'AI DU BON TABAC. 201
VIII. — AU CLAIR DE LA LUNE. 203
IX. — CHANSON DU CHAT QUI DORT. 206
X. — OÙ EST LA MARGUERITE? 208
XI. — PLAISIR D'AMOUR. 210

ACHEVÉ D'IMPRIMER
le dix mai mil neuf cent huit
PAR
CH. COLIN
à Mayenne
pour le
MERCVRE
DE
FRANCE

PQ 2623 E342V36 1908

Leclère. Léon
Le valet de coeur

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY